

Is 32, 14-18 LE DON DE LA PAIX

LA PROMESSE DE LA PAIX, FRUIT DE LA JUSTICE

Du rôle d prophète

Le texte qui est donné à notre méditation pour le temps de la création 2025 vient du *livre du Prophète Isaïe*. Ce livre est la synthèse d'une multitude de textes qui peuvent être classés en trois périodes : un période préexilique (viii^e siècle), une période exilique (vi^e siècle) et une période postexilique. Le nom d'Isaïe correspond à un personnage historique qui est l'auteur de la première partie qui recouvre les chapitres 1 à 39, ce qui correspond donc au contexte littéraire de notre chapitre 32. D'autres auteurs successifs lui ont emprunté son nom et donc son autorité pour l'écriture des parties suivantes. Ce « premier » Isaïe vit à une époque troublée pour le Royaume de Jérusalem car la Samarie est en train de se faire annexer par l'empire assyrien. La guerre fait rage au Proche Orient et le petit Royaume de Juda essaie de tirer son épingle du jeu en faisant les alliances qu'il peut, notamment avec les puissances terrestres comme l'Egypte et les Philistins. Ce faisant, il oublie de s'appuyer sur son Dieu.

Isaïe, issue de l'aristocratie davidique est un observateur privilégié de la vie politique de son royaume et de la région. Son ministère couvre une quarantaine d'années entre -740 et -700. Il pressent que ça va mal se passer pour Juda et interpelle ses dirigeants pour leur dire que le jugement de Dieu est aux portes du Royaume à la fois pour Jérusalem et pour ses habitants. Au sein de la première partie du livre d'Isaïe, le chapitre 32 se trouve vers la fin. Il se situe dans une section allant du chapitre 28 à 33 qui est un recueil de textes adressés à Samarie et Jérusalem introduits par la formule funéraire : « Malheur à... », sauf le chapitre 32. La section suivante qui comporte les chapitres 34 et 35 sont des oracles post exiliques qui sont qualifiés de « petite apocalypse ». L'ambiance n'est donc pas à la fête. Mais il faut noter qu'à chaque groupe de menaces proférées par le prophète, se trouve associé son pendant de déclarations consolatrices. « A un message de condamnations succède l'annonce d'un salut », ce qui correspond bien au propos de notre texte. Le nom d'Isaïe correspond d'ailleurs à ce mouvement car il signifie « Dieu a sauvé ». C'est dans ce mouvement que des générations de croyants vont ainsi pouvoir s'appuyer pour affirmer leur foi et leur espérance dans les épreuves vécues par Israël.

La fonction prophétique est éminemment politique car elle naît au même moment que la royauté en Israël avec Samuel et Saül. La première a donc une fonction d'interpellation de la seconde. Le prophète assume un rôle de sentinelle, justement pour rappeler au roi qu'il n'est pas la source de son pouvoir qui n'est d'ailleurs pas illimité. Mais le prophète n'a pas de programme politique à proposer. Il interroge les fondements, et le roi doit ensuite faire son travail de gouvernement.

Le jugement de Dieu qu'Isaïe interprète repose sur l'infidélité d'Israël à « la sainteté de Yahweh », « l'orgueil des humains, » le manque de « confiance dans les promesses divine et l'endurcissement des Judéens¹. » S'il y a un péché auquel notre prophète est attentif c'est celui d'orgueil, corollaire à celui de la démesure, qui est le propre de celui de la créature qui n'accepte pas sa place de créature. Israël dans son orgueil n'a donc plus besoin de Dieu, en particulier ceux qui sont au pouvoir. C'est donc l'expression du péché originel par excellence qui est source de la perte du Royaume d'Israël. Ce même péché est à l'origine du comportement prédateur de l'humain vis-à-vis de la création, la créature humaine se met à la place de Dieu comme maître et possesseur de la nature.

¹ P. 82.

Le message d'Isaïe provoque pourtant l'effet inverse de ce qui est escompté et il semble même précipiter les habitants de Jérusalem vers leur perte par leur endurcissement. L'effondrement à venir n'est que plus inéluctable pour Isaïe. Cela me fait penser au film « Don't look up. Déni cosmique » (2021) avec Leonardo di Caprio. Plus les personnages lucides quant à la venue de la météorite destructrice se mobilisent, plus les pouvoirs publics nient le danger.

D'après Damsler *et al.* « la mission d'Isaïe doit servir de révélateur, elle a pour but de mettre en évidence la culpabilité fondamentale du peuple de Yahweh, son refus de répondre à Dieu par la confiance et l'obéissance². » Ce qui me semble tout à fait transposable dans le contexte de l'interpellation écologique contemporaine. L'état de guerre que nous entretenons avec la création se retourne contre nous par la crise écologique. Cela met bien en évidence, comme le dit le pape François à la fin du chapitre 1 de *Laudato si'* citant S. Jean-Paul II : « l'humanité a déçu l'attente divine » (LS 61), quant à sa vocation de gardienne de la maison commune.

Pourtant Isaïe croit en la fidélité de Dieu dans ses engagements pour son peuple, ce n'est jamais lui qui rompt l'alliance même si son peuple persiste dans son infidélité. C'est dans ce contexte que peut surgir l'annonce de la naissance du fils de David, celui qui sera prince de paix, de la paix définitive. Un petit reste du peuple de Dieu survivra pour voir sa venue. Et ce n'est pas grave que ce reste soit petit, parce que sa fonction est représentative : être le témoin de la grandeur de Dieu et de son unicité.

Un appel à la confiance en Dieu

C'est là que notre texte entre en action car il fonde la confiance sur la promesse de son action. Voici une brève proposition de lecture sur la base d'une analyse structurale fondée sur la version française du texte de la TOB. En voici donc la structure qui se dégage du positionnement des mots dans le texte :

(*Abandon de la ville, joie de animaux*)

14 Le **palais** est abandonné,
la **ville tumultueuse** est délaissée.
L'Ofel avec la tour de guet
serviront de cavernes **pour toujours**,
pour **la joie** des **onagres**
et **la provende** des **troupeaux**...

(*La paix le fruit du don de l'Esprit de Dieu*)

15...jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous.
Alors le **désert** deviendra un **verger**,
tandis que le **verger** aura la valeur **d'une forêt**.

16 Le droit habitera dans le **désert**
et dans le **verger** s'établira la **justice**.
17 Le fruit de la **justice** sera la **paix** :

(*Dieu établit son peuple*)
la **justice** produira le **calme**

² P. 85.

et la sécurité pour toujours.

18 Mon peuple s'établira dans un domaine paisible,
dans des demeures sûres,
tranquilles lieux de repos

¹⁹ mais la forêt s'écroulera sous la grêle

(*Joie du peuple dans les demeures de Dieu*)

et la ville tombera très bas.

²⁰Heureux serez-vous :

vous sèmez partout où il y a de l'eau,
vous lâchez sans entrave le bœuf et l'âne.

Le texte pris dans le chapitre 32 du livre du Prophète Isaïe compose une unité littéraire entre ses versets 14 et 20. Le verset 14 renvoie aux versets 19b-20 et forme inclusion autour du thème des ânes, des bœufs et des troupeaux, ainsi que du thème de la destruction de la ville et de la joie. La joie est celle des ânes et des troupeaux sans celle du peuple. Les onagres s'ébattent tranquilles dans leur liberté retrouvée à l'état sauvage. Ce n'est pas sans rappeler le recolonisation des espaces laissées libres sans l'activité humaine pendant la crise sanitaire en 2020... Mais à la fin du texte, la joie change de camp. Dans ce passage qui met au centre l'action de Dieu d'établir « son peuple dans un domaine paisible » (v. 18a) la joie devient celle des Samaritains et des Hiérosolymitains.

Ce qui produit le passage de l'un à l'autre, c'est le don de l'Esprit du Seigneur, « répandu sur nous », et ses conséquences qui s'enchaînent depuis le désert jusqu'aux demeures sûres en passant par le verger, la forêt, la justice et la paix pour aboutir à une promesse : « Mon peuple s'établira dans un domaine paisible ». Ainsi d'après la construction du texte, c'est la réalisation de cette promesse qui reportera la joie des onagres sur le peuple. Mais les ânes ne sont pas oubliés pour autant car, dans la restauration de la joie du peuple, les troupeaux garderont leur liberté et n'auront pas d'entraves pour autant. La paix sera tellement abondante qu'il n'y aura même pas besoin de surveiller les troupeaux dans l'esprit de la prophétie, d'Isaïe en Is 11, 6 : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. » Les temps messianiques seront des temps de réconciliation cosmiques, entre toutes les créatures.

Dans ce passage nous trouvons également le thème traditionnel de l'union entre la justice et la paix (Ps 84, 11 : « 11 Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ») avec une précision importante du v. 17 : c'est de la justice que naît la paix, aux côtés du calme reposant et de la sécurité. Or ici la justice, c'est celle de Dieu, c'est pour le peuple, la fidélité à Dieu et à ses commandements. Le message est ici très clair, même si c'est vous qui vous êtes mis dans la misère tout seul comme des grands, c'est Dieu tout seul qui vous en sortira. Ce n'est pas en comptant sur vos seules forces que vous parviendrez à rétablir la situation. Le risque en disant cela, c'est que de toute façon, ça ne sert à rien de vouloir faire autre chose que d'avoir confiance en Dieu, les actions humaines seront vaines. Si Dieu fait tout... alors on n'a rien à faire. Le pire est que cela se réalise. En effet, quelques décennies plus tard, avec le second Isaïe, on voit que l'outil divin pour la libération d'Israël a bien été Cyrus, le roi des Perses, un païen. La justice de Dieu se réalise par la médiation d'un non juif. Isaïe accuse les élites de son peuple d'avoir misé sur les mauvais chevaux. S'ils avaient bien ajusté leur relation à Dieu en lui faisant donc justice, alors ils auraient pu conserver l'état de prospérité qu'ils ont perdu.

Quelle espérance ?

Dans son contexte, ce texte semble ne pas être une invitation à l'engagement, mais au contraire à faire une confiance quasi aveugle en Dieu et à son action libératrice qui pourrait être interprétée comme une invitation à la passivité. Ce n'est pas le cas de S. Pierre qui interprète ce passage dans sa deuxième épître (2P3, 13) comme un texte eschatologique : « Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. » Pour Isaïe, il s'agit de penser une intervention divine à l'intérieur des limites du monde avec une visée politique. Avec S. Pierre, ce sont les limites du monde qui sont dépassées et l'action divine est transformatrice du monde lui-même. L'espérance que manifeste S. Pierre est différente car au lieu d'attendre passivement elle réveille et met en route. Il faut tout faire pour la paix !

Alors justement, l'enjeu d'un texte comme celui d'Is 32 est de comprendre que la promesse divine est déjà réalisée, du moins de manière anticipée quoique non accomplie. Dans la foi nous possédons déjà l'objet de la réalisation de la promesse. C'est ce qu'on appelle en régime chrétien la vertu théologale d'espérance. Elle est ce qui ne faut pas confondre avec l'espoir. Nous n'attendons pas un régime politique parfait à l'intérieur de ce monde car nous savons que c'est Dieu qui donnera la justice et la paix par la transformation eschatologique de la création. Mais le fait de déjà posséder dans la foi ce que Dieu nous promet, au lieu de nous endormir, nous rend acteur de changement. Le Juif pieux qui a reçu les textes d'Isaïe y a trouvé une source de sens, d'énergie et de réconfort qui lui ont permis de traverser les épreuves de l'exil et possiblement celles qui ont suivi dans l'histoire. L'espérance ainsi suscitée permet l'endurance dans l'adversité, et même la joie. En effet, le « heureux serez-vous » que nous lisons au futur est déjà une invitation à la joie pour maintenant, de savoir que Dieu va tenir sa promesse. L'état de justice et de paix qu'Isaïe décrit peut-être vécu dès maintenant sachant qu'il sera réalisé dans un futur, comme si ce dernier était déjà réalisé.

Pour comprendre cet état d'esprit il faut se mettre dans la peau de certaines communautés juives de Jérusalem qui devant le désastre de la destruction du temple en 70 après JC se trouvaient malgré le malheur, dans un état de louange joyeuse des plus intense, louant Dieu et sa gloire manifestée dans... la reconstruction du temple dans les temps à venir (ce qui n'a pas encore eu lieu de nos jours). Mais ce n'est pas nous qui reconstruisons, c'est Dieu. Pour nous aujourd'hui, cela veut dire que si la paix semble compromise en bien des lieux, il nous faut nous réjouir car c'est Dieu qui aura le dernier mot. Et dans la joie nous pouvons œuvrer pour témoigner de ce que, comme dirait le pape François, « l'unité prévaut sur le conflit. »

Une des meilleures interprétations de l'enchaînement de textes entre Isaïe, la deuxième épître de Pierre et le magistère romain est la proposition du concile Vatican II dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* :

Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine. (GS 39,2)

Il en va de même pour la paix. Ce n'est pas nous qui la réussirons, c'est Dieu qui nous la promet dans un accomplissement et une finalisation de la création inachevée. Cette promesse doit en effet susciter en nous la force et l'énergie de nous engager pour promouvoir la paix. Et

dans le registre de l'écologie intégrale, la paix doit se travailler dans trois directions, avec la création, avec les autres, et avec soi-même.

JUSTICE, PAIX ET SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Si l'on en croit les multiples prises de paroles récentes des papes successifs, la paix est toujours à remettre sur l'ouvrage. Il est vrai qu'il n'y a qu'à regarder les informations pour s'en rendre compte. Situons-nous dans le contexte du magistère pour comprendre la question de la paix. S. Jean XXIII dans *Pacem in terris* (1963) s'inquiétaient des menaces grandissantes de la guerre froide. François dans *Fratelli Tutti* (2020) appelait de ses vœux la disparition de la guerre qui ruine les projets de la fraternité universelle, et qui participe à la destruction de la maison commune. Mais la guerre entre les hommes ne peut se comprendre, tout étant lié, que si l'on envisage également que l'humanité entretient une relation avec la nature qui s'apparente au conflit.

La guerre avec la création

Dans le film « Après-demain » (2018) de Cyrille Dion, Nicolas Hulot explique qu'il a honte du rapport humain à la biodiversité : il décrit un état de guerre entre l'homme et la nature. En un sens il n'a pas tort car le paradigme technocratique dénoncé par le pape François dans *Laudato si'* au chapitre 3, positionne l'être humain à l'extérieur de celle-ci, dans un état d'aliénation dans lequel la nature est à la fois l'adversaire à maîtriser et le stock de ressource à conquérir par les outils de la technoscience afin de pouvoir les consommer. Francis Bacon un des pères de la modernité ne disait-il pas qu'il fallait « soumettre la nature à la question », à la torture, pour la forcer à révéler ses secrets ? S. Jean Paul II commente très bien cet état de guerre dans *Centesimus Annus*. Quand l'être humain se comporte de la sorte, « au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui³ ».

Depuis 1983, les chrétiens associerent ensemble « justice, paix et sauvegarde de la création » à l'occasion des rassemblements œcuméniques internationaux comme celui de Vancouver au Canada. Cela a même été le thème de celui de 1989 à Bâle. Mais ce fut dans l'encyclique *Pacem in Terris* que le Saint-Père Jean XXIII fut le premier à rapprocher les deux thématiques de paix et de respect de l'ordre établi par Dieu dans la création, thème que nous allons retrouver dans *Laudato si'* : « la paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu⁴. » Écrite dans un contexte de guerre froide, cette encyclique est un vigoureux appel à la paix entre les nations. Le Pape François y reviendra⁵ et de manière explicite dans *Laudato si'* il reprend la formule de 1989 :

Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos intérêts une partie de la réalité : « Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme⁶ ». (LS 92)

S'il y a un état de guerre entre l'homme et la création, il est exacerbé par celui qui existe entre les peuples.

³ JEAN PAUL II, CA, 37.

⁴ JEAN XXIII, Lettre encyclique *Pacem in Terris*, 1963, 1.

⁵ Voir par exemple LS 221.

⁶ Conférence de l'Épiscopat de la République Dominicaine, *Carta pastoral sobre la relación del hombre con la naturaleza*, (21 janvier 1987).

La guerre entre humains et ses conséquences sur la création

Depuis saint Jean-Paul II, le lieu d'expression principal des papes sur l'écologie a été la journée mondiale de prière pour la paix, le premier janvier de chaque année. Le paragraphe 12 de la journée du premier janvier 1990 est fondateur pour la perspective qui est la nôtre :

Mais il est une autre menace, un péril qui demeure : la guerre. La science moderne dispose déjà, malheureusement, de la capacité de modifier l'environnement avec des intentions hostiles ; une violation de cette nature pourrait avoir à long terme des effets imprévisibles et plus graves encore. Malgré l'interdiction par des accords internationaux de la guerre chimique, bactériologique et biologique, en réalité la recherche continue dans les laboratoires pour développer de nouvelles armes offensives capables d'altérer les équilibres naturels.

Aujourd'hui, n'importe quelle forme de guerre à l'échelle mondiale provoquerait d'incalculables dommages d'ordre écologique. Mais les guerres locales ou régionales également, tout en restant limitées, ne détruisent pas que les vies humaines et les structures de la société ; elles dégradent la terre, en détruisant les récoltes et la végétation, en empoisonnant les sols et les eaux. Ceux qui survivent à la guerre se trouvent contraints de commencer une vie nouvelle dans des conditions naturelles très difficiles qui, à leur tour, créent des situations de malaise social grave, avec aussi des conséquences négatives dans le domaine de l'environnement⁷.

On croirait lire du François car cette idée est bien présente dans *Fratelli Tutti*. Jean Paul II a déjà compris que la guerre ne fait pas que nuire aux relations humaines, elle nuit à la terre et augmente encore plus la précarité du contexte de ces mêmes relations. Benoît XVI renverse la situation et pense, à la suite des nombreuses analyses géopolitiques qu'un certain nombre de conflits actuels sont causés par des problématiques écologiques en particulier au Proche Orient et en Afrique :

Le respect de la création revêt une grande importance, car «la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu »[1] et, aujourd'hui, sa sauvegarde devient essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité. Si, en effet, à cause de la cruauté de l'homme envers l'homme, nombreuses sont les menaces qui mettent en péril la paix et le développement intégral authentique de l'homme – guerres, conflits internationaux et régionaux, actes terroristes et violations des droits de l'homme – les menaces engendrées par le manque d'attention – voire même par les abus – vis-à-vis de la terre et des biens naturels, qui sont un don de Dieu, ne sont pas moins préoccupantes. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce « l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons⁸».

Sans sauvegarde de la création pas de paix entre les humains or la guerre augmente la destruction de la planète, le cercle vicieux est en marche ! Ce dernier doit être enrayer dans un système d'alliance dont le modèle est à prendre chez Noé lors de la sortie de l'arche en Gn 9 : l'alliance avec toute la création. De la même manière que Dieu fait alliance avec la terre, il faut que la famille humaine passe une alliance avec sa maison commune. On ne fait pas la guerre à ses alliés ! C'est de la traîtrise. « La recherche de la paix de la part de tous les

⁷ Jean Paul II, Message de sa sainteté *Jean-Paul II* pour la célébration de la journée mondiale de la paix, 1er janvier 1990, la paix avec Dieu créateur la paix avec toute la création, https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19891208_xxiii-world-day-for-peace.html.

⁸ Benoît XVI, Message pour le LXIIIe journée mondiale de prière pour la paix, 2010, 2., citant son Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 2008, n.7.

hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création tout entière⁹. » On ne fait pas la guerre à la terre, sinon on doit en payer les conséquences. Combien de fois le pape François a répété cette anecdote :

Je rappelle à nouveau, comme je l'ai déjà fait à la FAO, une phrase, que j'ai entendue d'un vieil agriculteur, il y a de nombreuses années : « Dieu pardonne toujours les offenses, les abus. Dieu pardonne toujours. Les hommes pardonnent parfois. La terre ne pardonne jamais ! Protéger la sœur terre, la mère terre, afin qu'elle ne réponde pas par la destruction¹⁰» (*Discours à la FAO*, 20 novembre 2014).

C'est en fait très raide à entendre, mais c'est ce que nous vivons en cette période de crise écologique dont les effets se retournent contre ses responsables par l'altération et la mise en péril de ses conditions d'existence. Benoît XVI avait déjà tout compris : « Il existe donc une sorte de réciprocité : si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous¹¹. » Sa conclusion tombe comme une évidence : « Toute personne a donc le devoir de protéger l'environnement naturel pour construire un monde pacifique¹². » La paix devient un enjeu de justice environnementale.

La guerre avec soi-même

Nous avons envisagé la paix avec la création, la paix entre les humains. Or ce thème concerne également la paix avec soi-même, ce qui nous permet de balayer les relations de l'écologie intégrale. Il y a un rapport entre notre écologie intérieure et l'écologie extérieure. François l'enseigne encore :

Par ailleurs, aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même. La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. (LS 225)

Si nous ne sommes pas en paix avec nous-même, il ne faut pas s'étonner si nous faisons la guerre à la nature et à nos frères et sœurs.

CONCLUSION

Comme tout est lié, vouloir séparer les plans de la construction de la paix sera infructueux. L'écologie intégrale, mue par l'espérance suscitée par la promesse de l'accomplissement du Royaume de Dieu et du don de la paix, nous incite à nous lever pour mettre en œuvre le principe de François : « l'unité prévaut sur le conflit. » La construction de la paix devra donc se faire dans les trois domaines indissociables que sont la paix avec la création, la paix entre les humains et la paix avec soi-même. Autrement on passe à côté de la mission sans prendre en compte les dimensions de notre humanité habitant la maison commune et sans prendre au sérieux le concept même de développement intégral de la personne humaine, dans toutes ses

⁹ *Ibid.*, 14.

¹⁰ Message vidéo du pape François à l'occasion de la rencontre de 500 représentants du monde entier : « idées d'expo 2015 - vers la charte de Milan », samedi 7 février 2015, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2015/documents/papa-francesco_20150207_video-messaggio-expo-milano.html

¹¹ Benoît XVI, Message pour le LXIIIe journée mondiale de prière pour la paix, 2010, 13.

¹² *Id.*

dimensions. Alors peut-être la prophétie d'Isaïe pourra-t-elle commencer à se réaliser au moins dans la joie qui est promise, joie de se mettre au travail.